

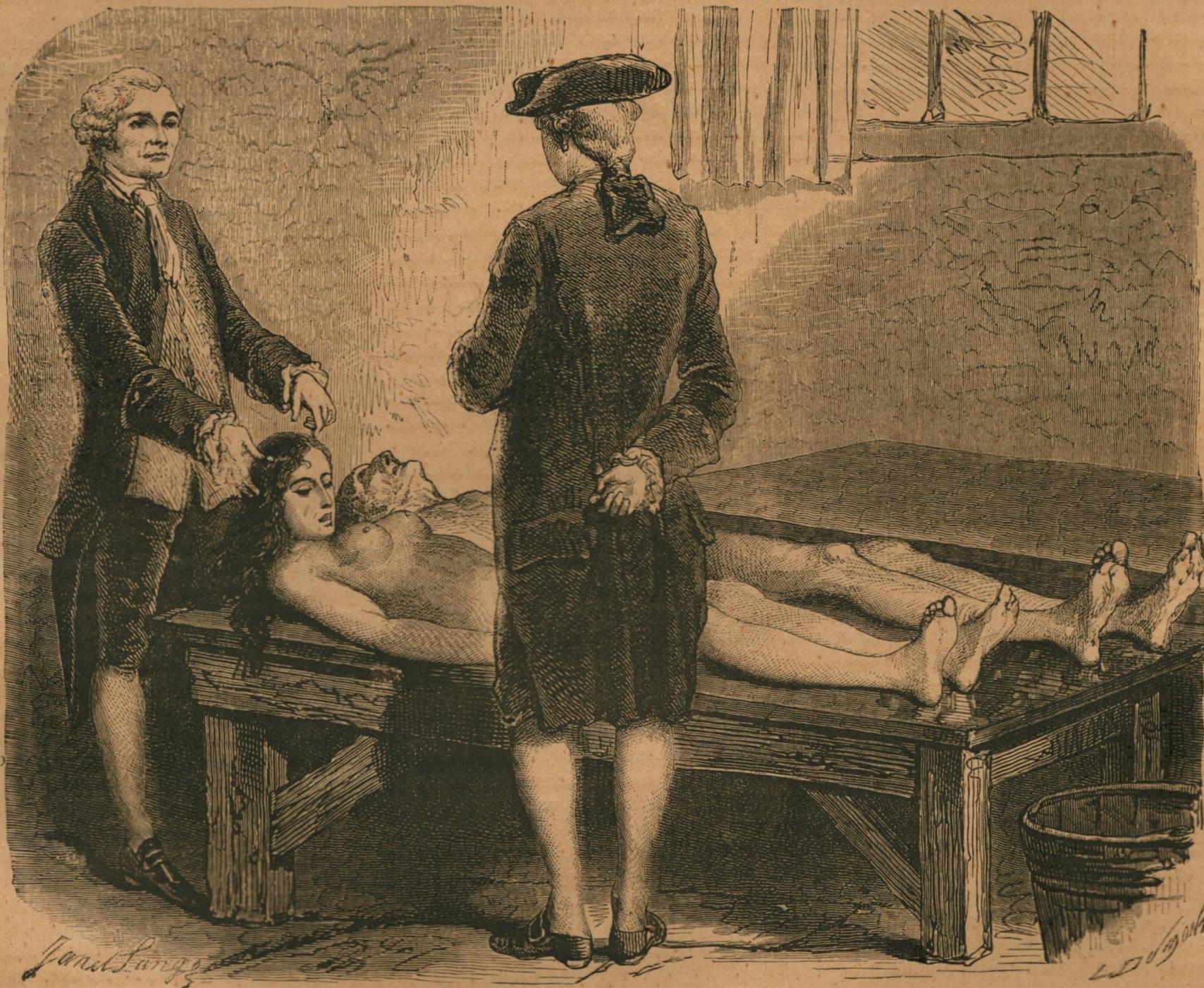
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Et insensibles, dit Marat. — Page 372, col. 2.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

COMPTE RENDU. (Suite.)

Je commence.

La France est située au centre de l'Europe, comme le cœur au centre du corps; elle vit, elle fait vivre. C'est dans ses agitations qu'il faut chercher la cause de tout le malaise de l'organisme général.

Je suis donc venu en France, et je me suis

(1) Tous droits réservés.

approché de Paris comme le médecin s'approche du cœur: j'ai ausculté, j'ai palpé, j'ai expérimenté. Lorsque je l'ai abordée, voilà un an, la monarchie fatiguait; aujourd'hui, les vices la tuent. J'ai dû précipiter l'effet de ces débauches mortelles, et, pour cela, je les ai favorisées.

Un obstacle était sur ma route, cet obstacle était un homme; cet homme, c'était non pas le premier, mais le plus puissant de l'État après le roi.

Il était doué de quelques-unes de ces qualités qui plaisent aux autres hommes. Il était trop orgueilleux, c'est vrai, mais il appliquait son orgueil à ses œuvres; il savait adoucir la servitude du peuple en lui faisant croire, voir même quelquefois qu'il est une partie de l'État; et, en le consultant parfois sur ses propres misères, il arborait un étendard autour duquel les masses se ralliaient toujours, l'esprit national.

Il haïssait les Anglais, naturels ennemis de la France; il haïssait la favorite, naturelle ennemie

des classes laborieuses. Or, cet homme, s'il eût été un usurpateur, s'il eût été l'un de nous, s'il eût marché dans nos voies, agi dans notre but, cet homme, je l'eusse ménagé, je l'eusse maintenu au pouvoir, je l'eusse soutenu avec toutes les ressources que je puis créer pour mes protégés; car, au lieu de récrépir la royauté vermoulue, il l'eût renversée avec nous au jour convenu. Mais il était de la classe aristocratique, mais il était né avec les respects du premier rang auquel il ne voulait pas prétendre, de la monarchie à laquelle il n'osait attenter; il ménageait la royauté tout en méprisant le roi; il faisait plus, il servait de bouclier à cette royauté sur laquelle nos coups se dirigeaient. Le parlement et le peuple, pleins de respect pour cette digue vivante opposée aux envahissements de la prérogative royale, se maintenaient eux-mêmes dans une résistance modérée, assurés qu'ils étaient d'une aide puissante quand le moment serait venu.

J'ai compris la situation. J'ai entrepris la chute de M. de Choiseul.